

Compte-rendu de la réunion – Atelier de préparation du congrès du PCF en 2018 « Le sens du combat communiste »

Présent-e-s (11) : Claude, Marie-Ange, Martine, Valérie, Alain, Daniel, Gérard, Jean, Joël, Stéphane, Xavier.

Cette première réunion des adhérent-e-s, consacrée exclusivement à la préparation du congrès extraordinaire du PCF des 24, 25 et 26 novembre 2018, a pris la forme d'un atelier autour du thème « le sens du combat communiste ». Elle s'est tenue au local de section le samedi 17 mars 2018 de 9h30 à 12h00. Un CR sera communiqué aux adhérent-e-s après validation par le bureau de la section.

Onze camarades ont participé à la réflexion commune. Les adhérent-e-s disposaient au minimum des outils suivants :

- *la feuille de route adoptée par l'assemblée nationale des animateurs de section du 18 novembre 2017,*
- *la note du 8 février 2018 d'introduction au débat sur « le sens du combat communiste » élaborée par le Conseil national,*
- *la contribution de Pierre Laurent suite à son intervention au Conseil national des 9 et 10 février 2018.*

La discussion a été ouverte par Joël qui a rappelé l'importance de se rencontrer pour débattre de ces questions afin de préparer au mieux le congrès et permettre aux adhérent-e-s de s'approprier la réflexion collective. Les débats ont pris la forme des tours de paroles sans structuration linéaire de la réflexion. Néanmoins, de la discussion ont émergé trois thématiques :

- *la formulation et l'actualisation du communisme,*
- *la conception et le rôle du Parti,*
- *la parole.*

I – La formulation et l'actualisation du communisme

Cette discussion convoquait des aspects philosophiques et historiques, un aller-retour entre la pratique et la théorie.

*Pour une camarade, « il y a autant de définitions du mot « communisme » qu'il y a de communistes ». Cela pose la question des perceptions, des attentes et des parcours singuliers des uns et des autres. Pour autant, il y a un consensus autour de la table pour considérer que la définition donnée par Marx et Engels reste d'actualité dans sa dimension révolutionnaire, qu'il s'agisse du *Manifeste du Parti Communiste* ou de l'*Idéologie Allemande*. Un camarade présente aussi le communisme comme « une façon d'être », « notre base de combat » tout en rappelant que sa signification a pu changer au sein du mouvement ouvrier. Entre une époque où l'avènement d'une société communiste semblait imminent et portée par le « *souffle d'Octobre* » - une vision romantique dont l'empreinte explique aussi le succès des travaux et commémorations du centenaire de 1917 - et une époque où celui-ci est devenu un idéal lointain, une boussole pour le combat quotidien après « *l'échec des pays du socialisme réel* ».*

*Une camarade précise que la question se pose plus que jamais de son actualisation et de sa redéfinition : « est-ce un système purement quantitatif destiné à assurer la satisfaction des besoins de l'humanité ou une alternative face à une société capitaliste en pleine déliquescence ». Cela conduit à analyser la crise du capitalisme actuel, qui conduit l'humanité et la planète au bord de l'abîme. Néanmoins, nous ne pouvons faire l'économie des représentations à propos du communisme. Pour les uns, le communisme se réduit à aux expériences néfastes du collectivisme, à un système qui est devenu totalitaire. Pour d'autres, le communisme est considéré comme un « anticapitalisme » : une définition par un contraire, par la négative. « *L'anticapitalisme cela dit ce que l'on ne veut pas, cela ne dit pas ce que l'on veut !* » Face à ces contradictions, la question d'une définition du « communisme de nouvelle génération » ou*

Compte-rendu de la réunion – Atelier de préparation du congrès du PCF en 2018

« Le sens du combat communiste »

du « communisme d'aujourd'hui » ne peut être plus longtemps repoussée. Il ne faut pas négliger le reproche souvent fait aux communistes d'être des « contre », des « antis ». Bref, le grief d'être plus souvent dans la dénonciation que dans la construction. Or, comme le dit un camarade, la vision dialecticienne de Marx passe justement par la « *confrontation des contraires* », cela d'autant plus qu'il y a des « contre » qui sont des « pour » (être « contre la guerre, c'est bien être « pour la paix »).

Devons-nous céder sur notre analyse de la société comme produit de la lutte des classes pour éviter le reproche de clivage qui nous est fait ? C'est oublier que la violence est d'abord la conséquence du capitalisme, de la captation des richesses et de leur accumulation dans les mains d'une classe justement : celle des 1%. Une violence du capitalisme qui est d'autant plus insoutenable que « *c'est en période de mue, lorsqu'il tente de se régénérer à la faveur des crises qu'il est le plus agressif et c'est ce que la planète est en train de vivre* » ajoute une camarade. Avec l'« *ubérisation* » de la société, c'est l'individualisation du salarié face au Capital qui se dessine et cela doit nous interroger. Dans le même temps, une camarade explique que sur le plan des avancées technologiques, « *nous sommes à un moment où la satisfaction des besoins de l'humanité est possible, le communisme ne doit-il donc pas être plutôt présenté comme l'alternative qui libère ces possibilités ?* » Et de citer un exemple concret. Celui de l'industrie pharmaceutique où « *des médicaments qui répondent parfaitement à des besoins disparaissent seulement parce qu'ils ne sont pas ou plus source de profit.* » La question des « *communs* » ou des « *biens communs* » est posée aussi, même s'elle n'est pas directement un produit de l'analyse marxiste, elle s'impose dans la société qui voit disparaître les services publics en même temps qu'elle voit l'eau, par exemple, réduite au rang d'une marchandise comme une autre.

II – La conception et le rôle du Parti

Il faut noter qu'à aucun moment de la discussion la question du changement de nom du Parti et/ou de sa dissolution dans un « mouvement » n'a été jugée essentielle.

Un camarade tient à préciser : « *il y a un parti communiste en France, il a une histoire presque centenaire, il s'inscrit dans une philosophie de l'action, il est un instrument pour agir* ». Un autre camarade rajoute : « *nous n'avons pas à changer de parti, le Parti doit s'adapter à l'évolution de la société mais ce n'est pas parce que nous sommes très bas dans les sondages ou dans les résultats électoraux que nous avons tort et je suis pour que l'on ne change pas l'identité du Parti* » car « *ce n'est pas cela qui empêchera le capitalisme de nuire* ». Le même précise qu'à chaque fois que nous avons été en difficulté, il a fallu s'adapter et « *même si nous nous sommes parfois trompés, nous n'avons toujours cherché à nous réinventer* » face à des forces colossales, comme celles du capitalisme. Il y a une empreinte communiste dans le pays d'ailleurs malgré nos déboires, « *nous rencontrons des gens qui nous écoutent, nous accueillent, discutent avec nous* » dit un autre camarade. C'est effectivement le cas lorsque nous travaillons comme l'an dernier avec des coopératives d'agriculteurs à la « *vente des fruits et légumes* » (AMAP) dans un esprit de commerce équitable ou lorsque nous organisons des actions contre la fermeture de bureaux de postes à Mérignac. Et un camarade de préciser que « *lorsque nous menons ce type d'action nous sommes souvent seuls, on n'y voit pas la France Insoumise, pas plus que le PS* ». Le rôle d'un parti proche des gens, d'un parti utile au quotidien est une réalité que nous essayons d'entretenir mais cela reste trop ponctuel compte tenu du rapport des forces et de la difficulté à nous mobiliser sur le long terme. A cela, il faut ajouter que la disparition des cellules d'entreprise rend plus difficile, ou moins régulière notre capacité à accompagner les luttes au quotidien.

A propos de notre visibilité, une camarade regrette que nous ayons abandonné des outils de visibilité comme la faucille et le marteau. Un camarade explique que « *ce choix s'inscrit dans une volonté de ne pas limiter notre Parti à la seule matrice bolchévique. Car le symbole intangible de notre mouvement,*

Compte-rendu de la réunion – Atelier de préparation du congrès du PCF en 2018

« Le sens du combat communiste »

c'est drapeau le rouge. Marx ne connaissait pas la faucille et le marteau, symbole introduit à l'instigation dans les années 1920 du Komintern ». Pour autant, ce dernier convient qu'il est essentiel de conserver notre identité et que « décider ainsi d'abandonner une symbolique peut être quelque chose de déroutant pour des militant-e-s qui y sont attaché-e-s ». Cela pose aussi la question de notre visuel actuel qui est assez pauvre. Enfin, même si cette question fera l'objet d'une autre réunion, la question de notre stratégie a été posée vivement. L'échec du Front de gauche, son détournement par Jean-Luc Mélenchon et nos résultats électoraux sont là pour l'expliquer. Un camarade explique que « l'on a confondu stratégie de rassemblement et accords électoraux », au risque d'une vision électoraliste exclusive.

Pour le congrès, un camarade pense qu'il est nécessaire de d'avoir un document sur « *le communisme et l'importance du rassemblement* » et un autre document distinct sur « *la stratégie* ». Une camarade pense aussi « *qu'il faut se servir des nouveaux outils de communication, pour assurer des actions de secteurs et leur suivi en s'appuyant sur une logique de réseau* » pour faire connaître notre conception du communisme et pour la discuter entre nous et même au-delà.

III – La parole

Au cours de la discussion, nous prenons conscience à quel point nous vivons à l'heure de la société de communication et sommes confrontés à une « bataille des mots » qui nécessite notre vigilance si nous voulons convaincre.

Un camarade fait référence au détournement sémantique du mot « *réforme* » par les tenants du libéralisme. Ce mot est présenté dans les grands médias « *comme s'il était en lui-même son propre contenu* ». Un mot qui appartenait jadis à la gauche est dévoyée pour faire apparaître toute décision politique comme nécessaire. Ainsi, alors que l'on nous fait le reproche d'être contre les réformes, on ne s'interroge pas sur leur contenu. Ce que les libéraux actuels nomment « *réforme* » nous devons les nommer pour ce qu'elles sont à nos yeux : des « *régressions* ». Il en est de même du mot « *privilege* » utilisé pour dénigrer les cheminot-e-s. Il faut donc faire un effort, dans nos discussions publiques, de définition, pour monter ce que cachent les mots.

CONGRÈS du PCF

Les chantiers du Congrès 2018



Enfin, en parlant du sens des mots, un échange conduit à constater qu'entre nous, il y a de profondes disparités. Des camarades ont une certaine aisance ou un tempérament à beaucoup s'exprimer, à intervenir tandis que d'autres restent en retrait ou n'osent pas prendre la parole. L'idée est proposée d'organiser les discussions à venir selon la méthode du tour de table. Néanmoins, nous nous satisfaisons que la parole soit libre au sein de notre Parti, ce ne fut pas toujours le cas dans l'histoire du PCF et cela montre que nous avons su nous adapter aux besoins et aux tempéraments des militant-e-s par-delà les différences générationnelles et les sensibilités.

La discussion se termine par un pot. Un prochain rendez-vous pour un second atelier thématique est proposé le samedi 7 avril de 9h30 à 12h00 sur la « stratégie ».